

observé que l'auteur avoit eu le bon sens de retrancher l'absurde propos qui, joignant les Jésuites aux francs-maçons, leur attribuoit par indivis la révolution de France; & en faisant remarquer l'absurdité de cette assertion, j'ai négligé d'en relever quelques autres plus ou moins révoltantes, persuadé que la nature de cet échantillon faisoit assez connoître qu'il n'étoit pas isolé (a). Son critique supplée à cette omission; il censure entre autres expressions toutes celles qui semblent énoncer la fatalité & le hasard; & comme il ignore le retranchement fait dans la nouvelle édition, de la ridicule délation des Jésuites, il s'arrête particulièrement sur ce point, & parle de la défunte société avec beaucoup d'étendue. La maniere

justes, & cela avec les meilleures intentions, quelquefois même sur le ton de la dévotion, en faisant intervenir la justice & la providence de Dieu. C'est ainsi que dans un champ long-tems inculte & sauvage, il naît des ronces & des épines, lors même qu'on tâche d'y faire venir du bon grain. *Per agrum hominis pigri transivi, & per vineam viri stulti: & ecce totum repleverant urticæ, & operuerant superficiem ejus spinæ.* Prov. 24.

(a) En vain s'attendroit-on que dans un ouvrage quelconque, bon ou mauvais, je relevasse toutes les expressions susceptibles de critique. En faisant ici remarquer l'écart dont je parle, en condamnant les ménagemens de l'auteur pour l'égoïste Mauverpas, & sur-tout l'éloge fait de Turgot *, j'avertissois suffisamment mes lecteurs, qu'ils ne devoient s'attendre à rien de bien conséquent.

* 1 Oct.
1793, p.
182.